

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 12-3

Artikel: Spätes Vorkommen der gallischen Bulga

Autor: A.L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à l'assaut de *Lunaburg*, Luna, autre ville d'Etrurie, bien connue, et de *Romaburg*, Rome, la capitale du monde. Saemundarson rencontrant dans son pèlerinage le Vifilsburg suisse, du même nom que la Vifilsburg étrusque de la Saga, appliqua à tort au premier de ces endroits ce qui se rapporte au second, et son erreur fut cause de pareille chez les commentateurs modernes de la Saga. Car Von der Hagen, dans son édition de ce poème que nous avons citée, s'appuie précisément sur l'autorité de l'itinéraire de Saemundarson, pour identifier avec Avenches, mal-à-propos, le Vifilsburg détruit par les Normans.⁵⁾

Indépendamment de ce que nous venons de dire une expédition d'une armée normande jusqu'au centre des Alpes aurait, certes, de quoi nous étonner. Car c'était au moyen de leurs flottes que ces fiers pirates, ennemis terribles du royaume des derniers Carlovingiens, attaquaient les Gaules et l'Italie, et leurs dévastations ne portaient que sur les côtes maritimes et sur les rives des fleuves et grandes rivières navigables qui leur offraient une voie pour pénétrer dans l'intérieur des terres et une retraite assurée.

G. d. W.

¹⁾ Monnaies scandinaves trouvées à Vevey en Suisse par A. Morel-Fatio. Paris, E. Thunot & Cie., 1866, in 8°. 23 pages avec 1 table lith.

²⁾ Paul Briant, Les Scandinaves en Terre Sainte. Paris, 1865, in 8°.

³⁾ Voyez cet Itinéraire dans: Verlauff, Symbola ad geogr. medii aevi. Hafniae (Copenhagen) 1821, in 4°.

⁴⁾ Von der Hagen, Die Ragnac-Lodbrokssage. Breslau 1828.

⁵⁾ Voyez: Aventicum, von Theophil Burkhardt in: Beiträge z. vaterl. Geschichte h. von der hist. Gesellschaft zu Basel. Bd. IV. (1850.) S. 146–149.

SPRACHE UND LITTERATUR.

Spätes Vorkommen der gallischen Bulga.

Der Anzeiger hat bereits im Jahrgang 1857 S. 48 erwähnt, wie unentbehrlich und bei den Römern Heiterkeit erregend dem gallischen Mercurius seine Bulga gewesen. Man findet bei Du Cange die Stellen der classischen und frühmittelalterlichen Autoren über dieses Wort gesammelt, unter welchen schon Festus (de signif. verb.) dasselbe dem gallischen Sprachgebiete zuweist, was Paulus Diaconus von Neuem bestätigt, wenn er schreibt: »*bulgas galli sacculos scorteos appellant*«. Aehnlich die angelsächsische Chronik von Aelfried: *bulga, vas ex corio confectum* etc. Wirklich findet sich der Ausdruck in derselben Bedeutung in den verschiedenen keltischen Dialekten. Die Bretagner haben ein *boulgan*, *boulgeden*, *boulchet*. Die Gallier, behauptet Du Cange, haben daraus ihr *bouge* gemacht, die Engländer ihr *budget*. Im Gälischen findet man *bolg*, *builg*, im Irischen *bolg*. Es haben aber Wort und Sache das ganze Mittelalter hindurch ausgehalten und sind unter den Deutschen einheimisch geworden, wofür man unter Andern bei Schmeller I. 172 Belege findet. Wir können sie mit solchen aus der Schweiz vermehren. So führt der Chronist Melchior Russ die Bulga als Geld- oder Reisetasche an (s. dessen gedruckte Chronik S. 206) und im Luzernischen Thurnbuch No. X. Bl. 22, b heisst es von einem Müller, er habe sein Geld »in zweien Bulgen und etlichs sonst, alles aber in einem Sack

gehan.« Diess aus dem Jahre 1594. Und später, zum Jahre 1601 liest man dort wieder: »Das Gellt, so Er in syner Bulgen tragen«. (Thurmb. XI. 100b.)

Zu Stalders Zeit war der Ausdruck »Bulgge«, in der Bedeutung »Bündel, Gepäck Sachen, das man trägt, Ranzen«, noch im Berner Oberland zu treffen. (Idiot. u. d. W.) Was man darunter im Kanton Luzern verstand und noch versteht, ein Geschirr, das nicht aus Leder, sondern Blech gefertigt ist, und wie es geformt sei, ist ebenfalls bei Stalder nachzusehen. Diese Bulge wird jetzt noch gewöhnlich zur Aufbewahrung des Brennöls gebraucht: »Oelbulge, deren halbrunde oder elliptische Form für den flüssigen Inhalt auch im altn. bylgia, mhd. bulge = Welle, Woge angedeutet scheint. (Ziemann, h. v. Pfeiffers Germania X. 310.)

A. L.

KUNST UND ALTERTHUM.

Note sur deux anneaux en bronze découverts dans la station lacustre de Morges en Avril 1866.

(Lettre à la Rédaction de l'Indicateur.)

Tit.

J'ai l'honneur de vous envoyer le dessin de deux objets trouvés dernièrement par mon fils, au milieu des antiquités lacustres de Morges, et dont nous n'avons pas encore pu déterminer l'usage. Ce sont deux anneaux en bronze, d'une forme peu commune, car je ne me souviens pas d'en avoir vu de pareils dans les collections archéologiques que j'ai eu l'occasion de visiter, et je n'ai pas encore pu m'assurer s'il en existe de semblables dans les collections du Nord.

Le premier est un gros anneau, creux, cylindrique, couvert de dessins fort élégants, composés de petits cercles concentriques et de lignes striées. La photographie de grandeur naturelle que je vous envoie vous donnera une idée plus claire de sa forme, que je ne pourrais le faire par une description détaillée. (V. Table III. fig. 1.) On remarque sur la partie concave, cinq crêtes ou parties saillantes, qui paraissent avoir été destinées à recevoir les doigts de la main humaine. On remarque aussi sur les côtés de l'anneau deux trous (aux points a. et b.) de 11½ millimètres de diamètre, qui paraissent avoir servi à soutenir le noyau de la fonte, au moment de la fabrication.

Le second (Tab. III. fig. 2.) est un anneau d'une forme semblable au premier, mais plus petit, massif et sans autres ornements que quelques renflements affectant la figure de viroles. Cet anneau a été trouvé au même endroit que le précédent, et semble avoir servi à des usages analogues.

La forme de ces anneaux est telle qu'on ne peut y introduire une main de grandeur ordinaire, en sorte qu'il n'est pas possible qu'ils aient été destinés à servir de bracelets. Il est donc probable qu'ils ont dû être employés comme symboles, et l'on est réduit à supposer qu'ils ont dû servir comme symboles sacrés ou comme signes d'autorité. Les parties saillantes destinées à recevoir les doigts semblent montrer que ces objets devaient être tenus par la main humaine, et quoiqu'il puisse y avoir diverses manières d'y appliquer la main, la manière la plus naturelle est celle qui consiste à y introduire les doigts dans une position analogue à celle qui